

La belle histoire de Notre Dame de Joie à Pontivy

Il fait nuit noire ce matin dans la vieille église de Pontivy.

Le recteur, le Père Claude Marquet n'a pas beaucoup dormi cette nuit mais bien avant l'aube, comme chaque matin que Dieu fait, il se trouve là dans son église et prie pour ses paroissiens. Cette nuit, il a été appelé au chevet de petits enfants très malades pour les bénir. Il y a sept ans maintenant que la région est infestée de la terrible épidémie de dysenterie. Mais depuis 1695 le mal a fait tellement de victimes que les bonnes gens du pays le nomment la *peste noire*. Dans le matin froid de novembre 1696, deux grosses larmes coulent silencieusement sur les joues du recteur : nous sommes faits pour vivre avec Dieu dans le ciel, oui, bien sûr. Mais c'est si dur de voir pleurer tant de paroissiens ! Pas une famille de chez nous qui ne soit dans le deuil !

Comme un petit garçon trop triste, le recteur se réfugie auprès de la Vierge Marie. Ici, on l'appelle *Notre Dame de Joie*. Mais de la joie, il n'y en a plus guère dans le pays. A force de supplier la Mère de Dieu, le Père Marquet sent dans son cœur la petite flamme d'une invincible espérance. Si St Iivy – le saint patron qui a donné son nom au bourg – semble ne pas entendre nos prières, la Mère de Dieu, elle, ne pourra certainement pas nous laisser sans réponse ! Un éclair de joie le traverse tout entier. L'abbé sèche ses larmes et prépare son sermon du dimanche.



ND de Joie, chapelle du Gohazé

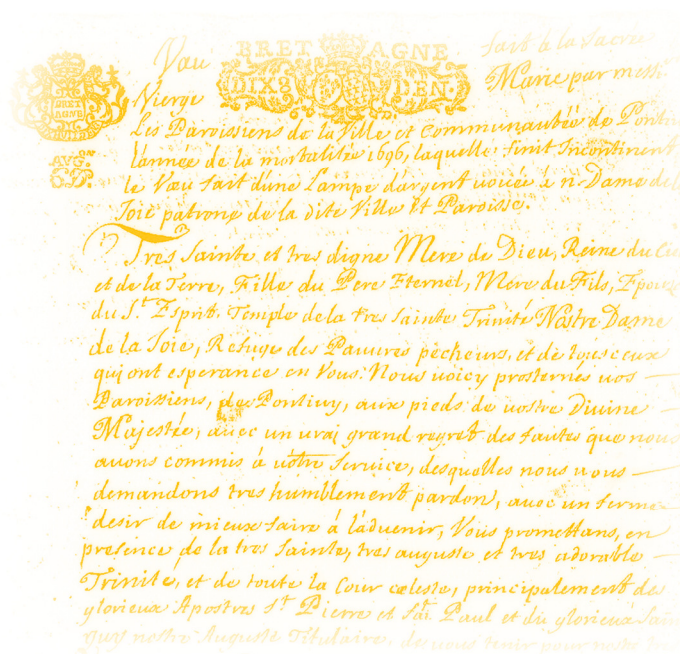
Deux heures plus tard, le voici à nouveau à l'église. Malgré la contagion possible, les fidèles sont tout de même très nombreux : Dieu n'est-il pas leur plus grande force ? A l'heure du sermon, le Père Marquet monte en chaire : c'est le petit balcon relié à un escalier que nous pouvons voir encore dans beaucoup de vieilles églises. A l'époque où les micros n'existaient pas, c'était le meilleur moyen de se faire entendre par tous !

« *Mes enfants ! — proclame-t-il bien fort— ce matin, je priai pour nos malades quand cette ancienne prière apprise jadis m'est revenue en mémoire. Dîtes-moi si elle ne convient pas bien pour notre heure :*

Souvenez-vous, ô Très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance ou réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je viens vers Vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe Incarné, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen.

Cet après-midi, à l'heure des Vêpres, nous ne ferons pas comme d'habitude. Vous ne viendrez pas prier ici dans notre église, mais dans à la chapelle du Gohazé. Il y a des siècles déjà, nos ancêtres ont construit leurs fermes auprès de ND de Joie avant que le village s'étendit à Pontivy. Eh bien, avant la tombée de la nuit, vous y viendrez tous avec des flambeaux. Les jeunes comme les vieux. Les hommes, vous viendrez chercher les bannières ici et la croix de procession. Les enfants, vous, vous n'oublierez pas vos chapelets. Vous, les mères, vous prendrez les chandelles et nous irons chercher la statue de Notre Dame de Joie pour la ramener en procession chez nous tant que la peste noire ne sera pas finie. Et pour vous tous, je donne cette consigne : vous ferez votre examen de conscience et vous viendrez vous confesser : nous, tous les prêtres de la paroisse, nous nous tiendrons à votre disposition toute la journée à l'église. Que chacun voie loyalement en quoi il a abandonné Dieu et regrette le mal qu'il a fait. Après cela, croyez-vous que Notre Dame refuserait encore d'intercéder pour nous ? »

Dans l'assemblée, les têtes remuent : petits et grands opinent. A leur tour, les cœurs se raniment eux-aussi à la flamme d'une invincible espérance.



Ce soir-là, ils furent tous là : les petits et les grands, les seigneurs et les laboureurs, les servantes comme les dames du château ; les boiteux comme les femmes enceintes. Tous d'un seul cœur, ils processionnèrent le long du Blavet et chantèrent leur confiance en Marie. La chandelle dans la main gauche et le chapelet dans la droite. Arrivés dans la grande église du bourg, ils installèrent ND de joie. Le Père Marquet lut une grande prière de consécration : pour confier le bourg et ses villages à la Sainte Mère de Jésus. Il promit de faire brûler jour et nuit devant la statue une lampe d'argent. Les gens se disaient intérieurement : « *demain, je donnerai une outre d'huile à notre recteur* ». Désormais, ils retenaient leur souffle...

Les jours suivants, on fut prudent... mais le curé le savait, lui : Notre Dame était en train de chasser la dysenterie et ramenait la joie dans les chaumières. Il n'y eut bientôt plus aucun pestiféré mourant à bénir, plus aucun cercueil à fabriquer pour l'épidémie. Notre Dame avait sauvé le pays.

A la rentrée scolaire prochaine, mi-septembre, le pardon de ND de Joie rappellera pour la 324^{ème} année le miracle de l'invincible espérance en Marie.